

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 313

LA SITUATION

L'heure est très grave pour nos ennemis. Les manœuvres pacifistes vont s'intensifier. — Les Boches ne demandent qu'à nous pardonner le mal qu'ils nous ont fait! — Les Soziodemokrates vont entrer en scène; mais Foch, insensible aux avances, va enfoncer quelques clous supplémentaires dans le crâne d'Hindenburg. — Sur les fronts.

L'heure est très grave pour nos ennemis, il faut s'attendre, disions-nous hier, à de nouvelles propositions. Il est certain, en effet, que l'Allemagne ne peut éviter le désastre qu'en cherchant à désarmer l'Entente par des concessions de plus en plus grandes, au fur et à mesure que les refus des Alliés s'accumulent.

Burian a ouvert le feu. Nous allons assister à la multiplication des manœuvres perfides.

Tout d'abord, il est nécessaire d'insister sur ce point que Burian a marché d'accord avec Hertling. Les Boches mentent quand ils laissent entendre que l'Autriche seule a pris l'initiative des propositions pacifistes. L'accord était absolu entre les Centraux. Les journaux ont signalé de nombreuses proclamations allemandes jetées dans les villages à l'arrière du front par les avions ennemis. L'Union Républicaine de la Marne a fourni des précisions. A Fagnières, près de Châlons, on a trouvé des balots! Ces papiers reproduisaient simplement la proposition de l'Autriche.

Ce petit fait nous en dit long. Autrefois, le Boche menaçait parce qu'il était sûr de lui et ne doutait point de sa victoire. C'est par la terreur seulement qu'il visait à briser le moral de ses ennemis. Toute résistance était vaine! Elle n'aboutirait qu'à retarder son triomphe et à augmenter ses exigences. Il voulait nous convaincre que la meilleure chance de mériter son indulgence était de nous résigner tout de suite à l'inévitable. Le discours du Kaiser à la veille de la dernière offensive — il y a trois mois, à peine! — était tout retentissant de cette orgueilleuse fureur!

Que les temps sont changés! Ce sont des papiers de paix qu'il nous envoie

aujourd'hui par ses avions autrefois uniquement chargés de bombes! Le Kaiser a peur que le peuple français ne sache pas qu'il lui a fait offrir la paix et ses pirates, destructeurs de villes et tueurs d'innocents, nous viennent dire de sa part : « Le bon Boche vous tend la main, camarades français! Qu'attendez-vous pour la prendre? Soyons amis, puis-que je n'ai pas pu vous tuer! J'oublie tout! Imitez-moi et ne me faites pas de mal puisque je vous pardonne ce que lui que je vous ai fait! »

Tel est le véritable sens de ces proclamations. Car le Boche, jugeant des choses de France par celles de son pays, supposait peut-être que le gouvernement français s'efforceraient de nous cacher la proposition austro-allemande. A l'heure présente, il doit commencer à comprendre qu'il s'est une fois encore trompé. Nous vivons dans un pays libre où le gouvernement n'est que l'expression de la volonté nationale. Le peuple de France n'est pas un troupeau mené par un boucher!...

Mais pourquoi le gouvernement allemand faisait-il dire par ses journaux que la proposition autrichienne n'engageait que l'Autriche? Ce ne sont pourtant pas des aviateurs autrichiens qui sont venus jeter ces papiers chez nous!

Fourbe et hypocrite dans le revers; arrogant et brutal dans le succès; face de mensonge ou figure de reître, c'est tout le Boche tel que le monde entier le connaît et le hait.

C'est précisément en raison de sa fourberie qu'il faut s'attendre à de nouvelles manœuvres. Déjà elles pointent à l'horizon.

Les soziodemokrates — ceux qui ont voté les milliards nécessaires à la guerre! — intriguent à Berlin pour obtenir la transformation du ministère qui comprendrait quelques têtes du parti extrême. Ils savent que leur concours est souhaité pour donner le change aux Alliés, aussi posent-ils des conditions à ce concours :

L'Allemagne rechercherait la paix par tous les moyens. Elle se déclarerait prête à entrer dans la société des Nations ;

La Belgique serait évacuée et restaurée. Une solution semblable serait envisagée en ce qui concerne le Monténégro et la Serbie ;

Une révision des traités de Brest-Litovsk et Bucarest serait possible.

Autonomie de l'Alsace-Lorraine ;

Réforme électorale ;

Droits civils accrus ; suppression de

toutes les institutions militaires servant à une influence politique ; etc., etc.

C'est le début de la comédie que les Sozios s'approprient à jouer d'accord avec le Kaiser.

Le chancelier lui-même, parlant hier à la Commission du Reichstag, a déclaré qu'on pourrait arriver à une entente en discutant loyalement (!) les propositions Wilson. C'est l'amorce pour la conversation proposée par Burian.

Les Alliés sont sur leurs gardes. Ils ne se laisseront pas prendre à des paroles sans portée dans le pays des chiffons de papier.

Mais il est intéressant de remarquer combien l'ennemi est disposé, aujourd'hui, à des concessions qu'il repoussait, hier, avec hauteur.

L'Alsace-Lorraine restera terre allemande, nous répétaient arrogamment les dirigeants Boches. Et voilà que, déjà, on parle de lui accorder l'autonomie. C'est un progrès. Un progrès sérieux! Mais c'est un simple début, il faudra accorder davantage.

On en recausera avec Berlin quand Foch aura enfoncé quelques clous supplémentaires dans le crâne d'Hindenburg.

L'opération est imminente!...

Des fronts, les nouvelles continuent à être excellentes quoique..... certainement incomplètes. Si le Commandement juge utile de rester discret, c'est que cette réserve est nécessaire!...

A mentionner le succès croissant des attaques en Orient. En Palestine, surtout, les troupes du général Allenby poursuivent leur avance et multiplient le nombre des prisonniers. Cela n'empêche pas Constantinople d'affirmer que les opérations Turques sont brillamment conduites. Que serait-ce si elles ne l'étaient pas?...

A. C.

« KULTUR »

Les Allemands ont envoyé de force dans la zone des opérations un grand nombre de femmes et de jeunes filles d'Alsace-Lorraine pour être employées en qualité de manœuvres dans les dépôts et pour creuser des tranchées.

Il y a plusieurs mois, ces faits scandaleux ont été dénoncés à la tribune du Reichstag par le député Hauss, et les autorités militaires allemandes durent reporter certaines atténuations à leurs méthodes.

Mais le commandement allemand n'a pas renoncé à cette espèce de mobilisa-

tion féminine qui comprend environ 7.000 Alsaciennes-Lorraines.

Une certaine Mlle Abeeg, chargée d'un cours d'instruction de « l'Union sociale pour la jeunesse » a visité ces travailleuses d'Alsace-Lorraine.

Après avoir déclaré à son retour que « la tâche des femmes n'est pas trop lourde », Mlle Abeeg a dû reconnaître que la vie de ces femmes « est assez précaire », qu'elles « doivent renoncer à certains avantages de la civilisation », que « la nourriture est très peu variée » et que « les ouvrières sont soumises aux lois militaires, et punies de salte de police ».

L'abandon de Saint-Quentin

Le général von Ardenne écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

« Très vraisemblablement, les troupes allemandes devront, dans un temps très court, abandonner Saint-Quentin. Elles doivent se préparer à de nouvelles attaques sur la ligne Siegfried au sud de Cambrai. En dépit de leurs lourdes pertes, les Anglais seront sans doute dans la possibilité d'étendre leurs attaques entre la mer et Ypres. »

L'aide américaine

La déclaration faite par le général March, chef de l'état-major, que plus d'un million sept cent cinquante mille hommes ont été débarqués, indique évidemment que les évaluations d'après lesquelles deux millions d'hommes seront en France le 1^{er} janvier seront dépassées déjà en novembre.

On compte que le troisième million sera en France avant le 1^{er} janvier.

L'affaire Caillaux devant la Haute-Cour

Le jour paraît proche où le dossier de l'affaire Caillaux passera de la juridiction criminelle à la juridiction politique.

Par un décret rendu en conseil des ministres, la Haute-Cour sera saisie de l'affaire et le président de la République aura, aux termes de la loi de 1884, à désigner le Parquet, composé d'un procureur général et de deux substituts pris parmi des magistrats des Cours d'appel et de la Cour de cassation.

Navires boches devant Viborg

On annonce d'Helsingfors que quatorze bâtiments de guerre allemands sont rassemblés devant Viborg.

Contre les bolcheviks

Zinovieff a déclaré, dans un meeting, que Minsk et Dvinsk seraient prochainement rattachés à la Russie.

« Les Allemands, a-t-il dit, ont été contraints de se retirer, mais ce n'est que le commencement. Les paysans et les ouvriers russes doivent annuler le traité de Brest-Litovsk. L'armée rouge grandit de jour en jour et sera bientôt en mesure d'accomplir cette tâche ».

Sur le front italien

Officiel. — Sur l'ensemble du front, l'activité combative s'est limitée à des actions d'artillerie. Nos batteries ont exécuté des concentrations de feux sur des centres vitaux et sur d'autres points importants de l'organisation défensive ennemie dans le secteur montagneux situé entre le lac de Gardé et l'Asfico et sur plusieurs points le long du Piave.

Sur le front de Macédoine

Les troupes françaises sont entrées à Prilep. L'ennemi se retire vers Veles en combattant.

Un butin considérable tombe entre nos mains.

Les Bulgares ont abandonné un hôpital avec cent vingt blessés. Plusieurs soldats roumains, prisonniers des Bulgares, ont été délivrés.

En Palestine

Officiel. — Nos troupes poursuivent l'ennemi en retraite dans la direction orientale du Jourdain et approchent d'Amman. Au nord de cette station des dégâts importants ont été causés à la voie ferrée par les forces arabes, tandis que d'autres forces arabes pressent fortement l'ennemi battant en retraite vers le nord de Maan.

Le nombre total des prisonniers atteint maintenant quarante mille, tandis qu'il n'y a pas moins de deux cent soixante-cinq canons capturés.

Chronique locale

Bien touché

« En temps de guerre, disait ces jours derniers M. Boret, ministre du ravitaillement, nous devons aux soldats la priorité et la meilleure qualité de tous les aliments. »

Ces paroles très justes sont vivement approuvées par tout le monde. Il faudrait que les mercantis tiennent compte des plaintes des soldats français et alliés qui sont trop souvent l'objet de la plus inqualifiable exploitation.

Nous avons cité quelques exemples de rapacité mercantile. En voici un qui n'est pas dans une musette et qui s'est passé dans un département voisin :

L'autre jour, nous conte-t-on, quatre soldats américains achetèrent une boîte de homard, une boîte de sardines et une douzaine d'œufs.

Nous avons cité quelques exemples de rapacité mercantile. En voici un qui n'est pas dans une musette et qui s'est passé dans un département voisin :

L'autre jour, nous conte-t-on, quatre soldats américains achetèrent une boîte de homard, une boîte de sardines et une douzaine d'œufs.

— Combien ? demandèrent-ils à l'épicier.
— Trente francs, répondit celui-ci.
— Oh ! dirent les Américains, voilà trente francs. Voulez-vous donner une facture s'il vous plaît ?

— Certainement, Messieurs, certainement. Et l'épicier leur remit une facture qu'ils allèrent porter au maire. Celui-ci, aussitôt, ferma l'épicerie pendant un mois et imposa en outre à l'épicier une amende de 500 fr.

C'est ainsi que l'on devrait opérer partout contre les exploiters : un pareil traitement inciterait certainement les mauvais marchands à plus d'honnêteté.

Mais non seulement de tels exemples devraient être faits pour punir les exploiters de soldats mais également les exploiters de civils.

Si on fermait purement et simplement les boîtes des fripons du commerce, intermédiaires peu scrupuleux qui à l'extérieur affichent un prix et n'en tiennent aucun compte à l'intérieur, il est probable qu'ils se le tiendraient pour dit, une fois pour toutes.

Mais bah ! ces malfaiteurs trouvent toujours des protecteurs, car les petits cadeaux entretiennent l'amitié, et entraînent, sinon de la reconnaissance, tout au moins une coupable indulgence.

Justes condamnations

Sous la présidence de M. Ducoudré, le tribunal correctionnel de Châlons, à la requête de M. Guérin, procureur de la République, a jugé dans sa dernière audience et sévèrement condamnés des commerçants reconnus coupables d'avoir vendu à des prix exagérés.

Dans la première affaire, comparait une dame Bouygues, marchande de légumes,

qui fut surprise au moment où elle faisait payer des choux à un taux dépassant 1 fr. 10 le demi-kilo. Le président l'admonestait sévèrement et elle reconnaît son tort. Le tribunal lui inflige un mois de prison avec sursis et 200 fr. d'amende.

Le second délinquant est M. Théophile Pierrejean, jardinier à St-Memmie. Il est convaincu d'avoir réalisé un bénéfice de plus de 400 fr. sur la vente de 590 choux d'Ecury.

Le tribunal prononce contre lui une peine de 3 mois de prison et 4.000 francs d'amende.

Citations à l'ordre du jour

Le sergent Lucien Bazou, de Bétaille, dont nous avons annoncé la mort au champ d'honneur, a été l'objet des citations suivantes :

1^{re} citation, 15 octobre 1916 :

Au cours des opérations du 3 au 13 septembre a toujours maintenu le calme et la gaieté dans son escouade malgré de lourdes pertes.

2^e citation, 29 août 1917 :

Au cours d'un très violent bombardement a changé d'emplacement la batterie, afin de pouvoir battre le terrain d'où débouchait une attaque ennemie. A tiré avec sa section de mitrailleuses sur le parapet de la tranchée, malgré un tir très précis de l'artillerie adverse, dirigé sur l'emplacement qu'il occupait. A ainsi contribué efficacement à arrêter l'attaque ennemie.

3^e citation, à l'ordre du corps d'armée, 15 novembre 1917 :

Chef de section d'un sang-froid merveilleux, a remarquablement conduit sa section à l'assaut, n'hésitant pas, pour enrayer toute contre-attaque possible, à faire mettre des mitrailleuses en batterie sous un violent bombardement sachant redonner confiance à ses hommes par son calme absolu.

Gendarmerie

M. Bareige, capitaine de gendarmerie à Figeac, est promu au grade de chef d'escadron et affecté à Angoulême. Félicitations.

Ecole annexe des garçons

L'école annexe de l'école normale d'instituteurs fera sa rentrée dans son local. Les familles peuvent faire inscrire dès maintenant leurs enfants à l'école normale d'instituteurs.

Contributions indirectes

MM. Brugière et Lemozy, candidats du Lot, reçus au dernier concours, sont nommés surnuméraires des Contributions indirectes à Cahors.

M. Marcastel, préposé de direction à Mende, est nommé commis à la Direction de Cahors.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient encore frapper M. le capitaine Liénard, commissaire militaire adjoint à la Gare de Cahors.

Son oncle, M. André Ouvré, ancien député de Fontainebleau, ancien vice-président du Conseil général de Seine-et-Marne, ancien membre de la Chambre de Commerce de Paris est décédé subitement à l'âge de 66 ans, à Chancepoix, (Seine-et-Marne).

Nous prions M. le capitaine Liénard, d'agréer nos bien vives sympathies et nos sincères condoléances.

Election des Experts de Tabac

L'élection des candidats des planteurs de tabac aux fonctions d'expert, pour le classement des tabacs de la récolte 1918, aura lieu le dimanche 20 octobre 1918.

Voici le tableau indiquant le siège et la circonscription de chaque commission d'expertise :

MAGASIN DE CAHORS

Première Commission

Puy-l'Evêque, Prayssac, Pescadoires, Grézels, Cahors-Cabessut, le Montal, Cahors-Bégoux, Orniac, Cabrerets, Frontenac, Gréalou, Carayac, Larroque-Toirac, Montbrun, St-Pierre-Loirac, St-Martin-Labouval, Cénévières, Larnagol, L'Hospitalet, Cahors-Nord, Caniac, Sénaillac, Cahors-Sud, Labastide-Marnhac, St-Géry.

Deuxième Commission

Bélave, Castelfranc, Les Junies, Labastide-du-Vert, St-Médard, Lagardelle, Anglars-Juillac, Boissières, St-Denis, Calamane, Nuzéjols, Catus, Maxou, Ste-Alauzie, Cézard, Monteug, St-Laurent, St-Cyprien, Lescabanes, St-Vincent-Rive-d'Olt, Douelle, Sauviac, St-Chels, St-Cirq-Lapopie, Crégols, Tourde-Faure, Calvignac, Puyjourdes, St-Jeand-Laur, Cadriac, Cajarc, Vers-Minor, Cours, Cras, Vers-Major, Aujols, Cieurac, Cremps, Fontanes, Laburgade, Lalbenque, Montdoumerc, Lamadeleine, Valroufié, Francouls, Larroque-des-Arcs.

Troisième Commission

Albas, Parnac, Crayssac, Luzech, Pradines, Mercuès, Espère, Caillac, Marcilhac, Blars, Limogre, Lugagnac, Bergant, St-Sulpice, Béduer, Boussac, Corn, Espagnac-Ste-Eulalie, Brengues, Arcambal-Pasturat, Bouziès, Esclauzels, St-Cernin, St-Martin-de-Vers, Sabadel, Lantillac, Lauzès, Flaujac, Arcambal-Major, Pern, St-Paul-Labouffie, Castelnau, Flaugnac.

MAGASIN DE SOUILLAC

Commission Unique

St-Germain, Salviac, Léobard, St-Chama-raud, Concorès, Payrac, Fajoles, Rouffilhac, Loupiac, Masclat, Lamolhe-Fénelon, Le Roc, Le Vigan, St-Cirq-Souillaguet, Payrignac, St-Clair, Gourdon, Quissac, Dégagnac, Grèzes, Lissac, Espédaillac, Assier, Livernon, Lanzac, Pinsac, Souillac, Lachapelle-Auzac, Floirac, Montvalent, Cuzance, Martel, Baladou, Meyronne, Lacave, Creysse, St-Sozy, Vayrac, Bétaille, Sirenguels, Quatre-Routes, St-Denis, St-Michel-Loubéjoux, Prudhomat, Bretenoux, Loubressac, St-Céré, Flaujac, Durban, Reilhac.

Anglars-Juillac

Dimanche à 10 heures ont eu lieu les obsèques de M. Vidal, Inspecteur primaire à Agen.

Le corps a été inhumé au cimetière de Latour. Une nombreuse assistance et des membres du corps enseignant des communes voisines ont suivi le cortège funèbre.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie d'Agen s'était fait représenter à la cérémonie et M. Lafourcade et M. Saintgès, de la circonscription de Villeneuve, où le défunt avait laissé d'excellents souvenirs, ont déposé sur le cercueil une belle couronne au nom du personnel du Lot-et-Garonne.

Au cimetière, M. Lafourcade, Directeur d'Ecole, prononça les deux émouvantes allocutions que nous tenons à reproduire et qui nous dispensent de faire l'éloge de l'homme de bien que fut le regretté défunt qui jouissait dans son pays natal de l'estime générale.

DISCOURS DE M. L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE

M. l'Inspecteur d'Académie du Lot-et-Garonne qui se disposait à assister aux obsèques du regretté M. Vidal, empêché au dernier moment, par la maladie, nous a envoyé les quelques mots suivants avec prière de les lire en son nom :

« C'est avec douleur que j'apporte à un ami, mon ancien et mon meilleur collaborateur, le dernier hommage. Nous avons travaillé à la même tâche, parfois si lourde, pendant plus de cinq ans. Sa tâche était finie, mais j'espérais, dans sa retraite, pouvoir retrouver parfois son aide amicale. Et voilà la mort qui le frappe, encore jeune !

« M. Vidal était de ceux qu'on regrette infiniment : homme de devoir, d'intelligence nette et fine, de grand bon sens et de grande bonté, il n'a laissé que des souve-

nirs excellents dans les postes qu'il a occupés : aussi bien quand il était instituteur dans le Lot, à Saint-Martin et à Caillac, que lorsqu'il devenait professeur d'Ecole normale à Cahors, à Montauban ; plus encore peut-être quand il est entré dans la voie difficile de l'Inspection primaire.

« Que de fois j'ai entendu faire son éloge par les maîtres qu'il a guidés dans l'enseignement ! Qui n'a vanté ses conseils sages et mesurés, son indulgence, sa justice tempérée d'une bienveillance qui ne se démentait jamais, sa droiture si nécessaire dans une situation où la conscience a parfois des scrupules que la raison n'éclaire pas ?

« Il est de ceux que la guerre a fauchés sans qu'il y ait pris part. Ses attributions se sont étendues à cause du départ de collègues mobilisés. Il a voulu contribuer au travail commun devenu lourd pour ceux qui restaient. Il y a succombé, étant déjà malade. Vainement, j'ai espéré, en allégeant sa tâche, pouvoir aider à son rétablissement. L'impitoyable maladie l'a usé peu à peu.

« Au nom du corps enseignant du Lot-et-Garonne, nous apportons ici nos plus tristes condoléances à sa veuve qui l'a soigné avec un dévouement admirable, dévouement de tous les instants, inlassable, et qui n'a pu calmer ses souffrances.

« Nous apportons aussi, en trop petit nombre, hélas ! — car les vacances ont dispersé les maîtres un peu partout — le témoignage de la reconnaissance commune pour le bien accompli et le mal évité.

« Pussions-nous laisser à tous ceux qui ont connu, aimé, de la jeunesse à la mort, cet homme de devoir, à ceux qui pleurent son départ cette consolation suprême ».

ALLOCUTION DE M. LAFOURCADE

A ces quelques mots de M. l'Inspecteur d'Académie, nous tenons à ajouter, d'une façon toute spéciale, au nom des instituteurs et institutrices de l'arrondissement de Villeneuve-s/Lot, un adieu suprême à celui qui a toujours été pour nous un guide sûr, un ami dévoué, à notre cher et regretté Inspecteur primaire dont nous conserverons tous, dans le cœur, le souvenir ineffaçable.

Que Mme Vidal, sa veuve éplorée, dont le passage à Villeneuve a été si bienfaisant, sache bien que nous mêlons nos larmes aux siennes et que nous prenons une large part à sa grande douleur.

AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve CONTOU, née COSTES ; Monsieur RINGRAVE, chef de musique à St-Etienne ; Madame et Monsieur Léon RINGRAVE, capitaine et leurs enfants ; Madame Marthe RINGRAVE ; les familles CONTOU, COUDERC, MARIN et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur François CONTOU

leur fils, oncle et cousin, décédé à Cahors à l'âge de 52 ans, et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le vendredi 27 courant, à 8 h. 3/4, en l'église St-Urcisse.

L'assemblée à la maison mortuaire : rue Brive (ancienne maison Costes).

Réfugiés demandant un emploi :

Dame réfugiée seule. Sérieuse, demande occupation toute la journée, bonne à tout faire.

S'adresser 12 ter, rue des Cadourques.

Dame et Monsieur réfugiés, chez M. Séguy, rue Neuve des Badernes, demandent place de Concierges ou de Gérants d'immeubles.

Nombreuses attestations

Des milliers de malades reconnaissants déclarent que la Poudre Louis Legras est le spécifique par excellence de toutes les maladies des bronches et des poumons. La Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflements, toux de vieilles bronchites, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE

1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

A VENDRE

Quartier de la Gare à Cahors : Jardin de 57 ares environ avec bâtiments d'exploitation. Belle situation pour maisons de rapport ou établissement industriel. Deux cents mètres de façade sur rues. S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE

Charriot à 4 roues, fermé, à usage de marchand forain, 4 mètres de long, panneaux s'ouvrant de 3 côtés, entièrement recouvert en zing. S'adresser rue Jean Vidal, 13, Cahors.

Extrait d'acte de Société en nom collectif

Suivant acte sous-seing privé, fait double à Saint-Céré (Lot), le 1er septembre 1918, enregistré le 20 du même mois, par M. le Receveur de l'Enregistrement de Saint-Céré, qui a perçu les droits, et déposé le 21 dudit mois de septembre 1918, aux greffes de la justice de paix du canton dudit Saint-Céré et du tribunal civil de Figeac, ayant juridiction commerciale :

M. GRATIAS Gaston-Georges, patron vannier, demeurant à Saint-Céré, d'une première part,

M. OISEAU Georges, contre-maître vannier, demeurant à St-Mandé (Seine), rue de la République n° 50, mais se proposant de venir demeurer audit Saint-Céré, d'une deuxième part,

se sont associés pour, entr'eux, fabriquer de la vannerie et faire le commerce des produits par eux ainsi confectionnés ; cette Société est en nom collectif.

Sa durée est de six années, qui ont commencé à courir ledit jour 1er septembre 1918, et finiront à pareil jour de l'année 1924, sauf le cas de décès de l'un des associés, avant l'expiration de la Société.

Le siège social est à Saint-Céré (Lot), Chemin dit « de Souilhol ».

La raison sociale est G. GRATIAS et G. OISEAU. Il a été dit que la signature porterait ce nom, et que chacun des associés en ferait usage.

Le capital social est fixé à vingt-sept mille francs, dont dix-huit mille francs fournis par M. Gratias et neuf mille francs fournis par M. Oiseau.

Pour extrait :

Saint-Céré, le 23 septembre 1918.

G. GRATIAS,

G. OISEAU.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 25 Sept. (22 h.)

Aux portes de St-Quentin

Paris, 25 septembre, 23 h.

Dans la région à l'ouest de Saint-Quentin l'ennemi a tenté, au cours de l'après-midi, de nous rejeter de l'Épine-de-Dallon. Tous ses assauts ont été repoussés.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi sur le plateau de la ferme Moisy et la région au nord d'Allemant, où des combats acharnés ont eu lieu toute la journée.

En dépit de ces efforts répétés, l'ennemi n'a pas réussi à nous enlever nos gains des jours précédents. Il a subi de lourdes pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front. Notre aviation a été très active.

Communiqué américain

La journée a été calme dans les secteurs occupés par nos troupes.

Communiqué anglais

Nos Alliés prennent Selency

De vifs combats locaux ont eu lieu ce matin dans le voisinage de Selency; nos troupes se sont emparées de cette localité et ont fait un certain nombre de prisonniers.

Pendant la matinée, l'ennemi a lancé deux contre-attaques contre nos positions au nord-ouest de Fayet; elles ont échoué avec pertes pour l'ennemi sous le feu de nos fusils et mitrailleuses.

Les Allemands ont attaqué une troisième fois et ont été encore complètement repoussés.

Une attaque par surprise tentée par l'ennemi, de bonne heure, ce matin, à l'est d'Épehy, a été brisée en laissant un certain nombre de tués devant nos positions.

Pendant la nuit, nos troupes ont repoussé un coup de main allemand au sud-est d'Inchy.

Un détachement important ennemi, qui avait pénétré à l'aube dans un de nos postes, aux environs de Mœuvres, a été rejeté par nos contre-attaques.

Par un temps beau mais nuageux, nos escadrilles ont effectué beaucoup de bon travail.

Paris, 11 h. 46.

Le discours du Chancelier

L'effet est désastreux en Suisse

De Berne: Les discours allemands d'hier ont produit une fâcheuse impression sur les Bourses suisses. On note une baisse importante sur les changes des Centraux.

Le mark est tombé à 65,50, la couronne à 35. C'est le cours le plus bas depuis bien longtemps.

Egalement en Hollande

D'Amsterdam: Le discours d'Hertling a produit, dans les milieux parlementaires, une impression défavorable. On ne le considère pas en rapport avec la gravité de la situation.

Kuhlmann à Berlin

Kuhlmann est actuellement à Berlin; on croit que son voyage est motivé par la crise.

Attaque repoussée en Belgique

Sur le front belge, dans la nuit du 23 au 24, les Allemands ont attaqué nos positions récemment conquises, dans la région de Langemarck. Une contre-attaque immédiate nous a permis de reprendre la presque totalité des postes momentanément perdus. — La lutte d'artillerie est INTENSE.

Le canon tonne terriblement, aussi,

sur le front franco-anglais

Sur le front franco-anglais, l'artillerie tonne sur la totalité du front.

L'ennemi, TRÈS INQUIET, multiplie vainement les contre-attaques.

Nouveaux progrès en Macédoine

En Macédoine nous accentuons encore nos progrès.

La victoire de Palestine

De Londres: Le correspondant de l'Agence Reuter télégraphique qu'en Palestine, l'entrée des troupes anglaises à Caïffa fut enthousiaste.

Les colons allemands prirent, eux-mêmes, part à la joie générale.

Parmi les prisonniers se trouvaient la troupe allemande et son colonel que les Turcs forcèrent à résister.

LE BUTIN

De Londres: 265 canons furent pris en Palestine. On croit que les Turcs ne possédaient pas d'autre artillerie.

La cavalerie britannique s'est portée à Amman.

Le concours du Canada

De Toronto: Depuis le début de la guerre 581.589 hommes, dont 127.000 rien que pour le district de Toronto, se sont enrôlés.

Paris, 13 h. 30.

Chine et Japon

De Pékin: Le Japon renonce à l'objection contre l'établissement de l'embargo sur l'exportation de l'argent de Chine. On espère que l'embargo empêchera une nouvelle hausse du prix de l'argent.

En Sibérie

De Tokio: Le gouvernement sibérien d'Omsk semble avoir complètement triomphé du gouvernement rival de Vladivostok. Plusieurs membres du gouvernement d'Omsk sont attendus à Tokio.

La Victoire de Macédoine

De Londres: Le *Daily Mail* écrit que Franck d'Espérey a admirablement tiré parti de l'exploit des Serbes perçant le front Bulgare. L'armée devra, pour atteindre Uskub, traverser une région montagneuse, mais par le butin pris aux Bulgares, les difficultés de ravitaillement seront partiellement résolues. Avec quelque chance, les Alliés remportent dans les Balkans, une victoire comparable à la nôtre, en Palestine, conclut le journal anglais.

En Finlande

De Zurich: Ferdinand de Hesse ira en Finlande fin octobre, s'il est élu.

Les Turcs à Bakou Vol, pillage et incendies

De Stockholm: Une dépêche de Petrograd dit que l'entrée des troupes Turques à Bakou est considérée comme une infraction flagrante du traité de Brest-Litowsk.

Les scènes de massacres et de rapine marquent l'entrée des Turcs. Les bâtiments et les usines de naphte furent incendiés.

Les Boches cherchent des soldats

De Stockholm: On mande de Petrograd que les Allemands cherchent par tous les moyens à enrôler les prisonniers Russes dans les troupes impériales...

COMMUNIQUÉ DU 26 Septembre

Attaque ennemie repoussée

Entre l'Ailette et l'Aisne, l'ennemi a renouvelé ses attaques, hier, en fin de journée dans la région d'Allemant et du moulin de Laffaux. Il a réussi, sur ce dernier point, à pénétrer dans nos lignes, mais un retour énergique de nos troupes a rétabli la situation.

Plus au sud nous avons élargi nos gains à l'est de Sancy et fait des prisonniers.

LES

Franco-Américains ATTAQUENT

Ce matin à 5 h. les troupes françaises ont attaqué sur le front de Champagne, en liaison avec l'armée américaine opérant plus à l'est.

Communiqué anglais

Grande activité

Nombreux succès locaux

Hier après-midi, et pendant la nuit, nous avons exécuté avec succès des opérations locales au nord-ouest de St-Quentin. Les troupes anglaises ont progressé et se sont emparées de quelques points fortifiés eux environ de Selency et de Gricourt-Favet. Elles ont fait des prisonniers.

Outre les contre-attaques lancées, hier, au nord-ouest de Favet, et déjà signalées, l'ennemi a également attaqué par deux fois nos positions au nord de Gricourt. Ces attaques n'ont obtenu aucun succès.

Hier, les troupes anglaises ont réussi une opération locale au nord-ouest de la Bassée. Nous avons avancé notre ligne et fait plus de cent prisonniers. Au cours de la nuit, une contre-attaque ennemie, dans ce secteur, a été repoussée. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons légèrement amélioré nos positions au cours de la journée et la nuit dernière au nord-ouest d'Armentières, ainsi qu'au cours des rencontres de patrouilles et de raids entre Armentières et Ypres. Nous avons fait quelques prisonniers.

Par notre note concise, hier soir, nous laissons entendre que le calme relatif serait de peu de durée. On constatera que nous étions bien renseignés. L'attaque franco-américaine est déclenchée. Elle doit donner de beaux résultats....